

certain temps, il devient réfractaire à la maladie, et le sérum de son sang jouit de propriétés immunisantes. La sérothérapie est basée sur cette théorie (diphthérie, tétanos, érysipèle, peste bubonique.) L'immunité vis-à-vis d'une maladie s'établit souvent à la suite de cette même maladie contractée naturellement (rougeole, scarlatine, fièvre typhoïde, etc.) ou inoculée artificiellement (rage). Mais on a vu aussi une maladie générale bénigne (vaccine) immuniser l'organisme pour un temps déterminé contre une maladie générale grave (variole).

Voilà ce que nous enseignent les savants, et ce qui forme l'une des plus belles pages de la médecine contemporaine. Mais il est évident que le Dr Levenson ne l'a jamais lue; ou du moins il se garde bien de le laisser voir, pour ne pas nuire à la cause qu'il défend devant le public.

Biffer ainsi, d'un seul trait de plume, et pour défendre une mauvaise cause, l'une des découvertes les plus récentes de la science moderne, c'est fausser la vérité et calomnier la science.

Dans la suite de son article, non seulement le Dr Levenson rejette les progrès récents de la science médicale, mais encore il fausse à dessein les faits observés par la clinique, et il affirme que la vaccine et la syphilis offrent des symptômes absolument identiques.

Le Dr Creighton, répondant à Lord Hershel, affirmait que le parallèle que l'on a voulu établir entre les effets de la vaccine et ceux de la syphilis ne va pas loin.

Cela "est vrai généralement, dit le Dr Levenson, de la vaccine inoculée, dont le poison morbide est soumis à des manipulations, mais quelquefois sa virulence normale réapparaît, et dans ces cas, le parallèle va jusqu'à l'identité." Et le docteur, dans un long tableau, compare la pustule vaccinale au chancre syphilitique, et érumère, comme symptômes *secondaires* de la vaccine, tous les symptômes secondaires et quelques symptômes tardifs de la syphilis, depuis le bubon, les plaques muqueuses et la roséole jusqu'aux dents d'Hutchison et aux gommès, sans compter la dermatite gangreneuse, l'impetigo, l'eczéma, l'herpès, les érythèmes, qu'il décore du nom général de vaccinides, pour rimer avec syphilides. Il n'admet qu'un point de divergence: c'est que, dans la race bovine, la vaccine existe chez la vache seule, tandis que, dans la race humaine, la syphilis s'attaque aux deux sexes. Encore n'est-il pas très sûr que l'on ne puisse pas inoculer la vaccine au taureau.

Ce tableau de haute fantaisie n'a guère besoin de réfutation. C'est un fait admis aujourd'hui que la vaccine pure, inoculée aseptiquement, détermine des symptômes bien déterminés et toujours les mêmes qui sont, localement, une pustule se développant en huit jours (et non pas un chancre), avec zone inflammatoire légère et comme réaction générale, une fièvre légère accompagnée d'anorexie, quelquefois des nausées et de la courbature, plus rarement une rougeur généralisée, symptômes qui disparaissent tous avec la dessiccation de la pustule.

Lorsque la vaccination est suivie d'adénite, d'abcès, de gangrène, c'est qu'elle a été pratiquée septiquement; lorsqu'elle se complique